

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 70 (2008)
Heft: 9

Rubrik: ASETA

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le président Max Binder flanqué de Jürg Fischer qui passe le témoin à Willi von Atzigen (au centre). (Photos: Ueli Zweifel)

Passage de pouvoirs à Riniken

En mai 2007, Willi von Atzigen reprenait la direction du secrétariat central, en automne, il annonçait les étapes de développement de l'ASETA. Le directeur démissionnaire a récolté les fruits de son engagement pour avoir rectifié chiffres relatifs aux émissions de suies de diesel provenant de l'agriculture. Et, en bref: davantage de participants aux cours de conduite G40, moins de cours à Riniken et plus à lire dans Technique Agricole.

Au centre de l'attention en 2007, le changement à la tête du secrétariat central. Lors de sa séance de mars, le Comité central a nommé Willi von Atzigen comme nouveau directeur de l'ASETA. Il a pris ses nouvelles fonctions début mai, après une brève période de mise au courant. Dominique Berner lui a succédé en octobre, reprenant ainsi les dossiers de ce service.

Organisées par la section grisonne, les séances du Comité central et l'Assemblée des délégués se sont déroulées en automne à l'Institut agricole du Plan-tahof, à Landquart. Le cadre agréable de l'Institut a favorisé de nombreuses occasions pour échanger expériences et réflexions. Un programme annexe attrayant a su divertir les participants.

Le développement est amorcé

En marge de la partie statutaire, les discussions à Landquart ont tourné autour des effets que pourraient avoir les développements actuels de la politique agraire et de la formation agricole sur l'ASETA

et sur ses membres. Le président Max Binder réaffirme que les succès obtenus par l'ASETA dans le remboursement de l'impôt sur les carburants et dans la rectification des émissions de suies de diesel n'offraient pas un avenir sans nuage aux paysans. Le directeur Willi von Atzigen est convaincu que «seul un renforcement de personnel permettra à l'association de répondre aux questions actuelles». Le signal de départ de ce processus de développement pour 2008/2009 a été donné en novembre 2007 lors d'un séminaire réunissant le comité directeur et le personnel du secrétariat. Le séminaire

était animé par Peter Reinhard du service de vulgarisation AGRIDEA, Lindau.

Plein succès pour les poussières fines

En mars 2007, l'engagement du directeur de l'ASETA Jürg Fischer pour publier des chiffres réalistes concernant les émissions de suies de diesel issues de l'agriculture a été récompensé: le nouveau chiffre de ces émissions, publié par l'Office fédéral de l'environnement, s'élève à 400 tonnes, une somme que les méthodes de calculs antérieures avaient estimée à 1200 tonnes. Les nouveaux

Technique agricole et Schweizer Landtechnik en chiffres

Comparaisons 2006, 2007

	Pages réditionnelles		Annonces + PR		Rapports ART		Total	
	LT	TA	LT	TA	LT	TA	LT	TA
2006	346.5	289.5	115.5	79.5	66	47	528	416
2007	357	296	108	80	95	88	560	464

Mars 2008/Zw

chiffres correspondent aux estimations établies par Jürg Fischer. L'écho dans les médias fut important en Suisse alémanique: la chaîne de télévision SF1 a diffusé de larges commentaires dans son émission d'actualités «10 vor 10».

Dans l'intérêt des membres

Les prises de position de l'ASETA concernant les modifications de l'Ordonnance concernant les exigences techniques requises pour les véhicules routiers (ETV) d'une part, et de l'Ordonnance réglant l'admission à la circulation routière (OAC) d'autre part, relèvent aussi de la défense des intérêts. Dans le premier paquet d'ordonnances 2011, l'ASETA a limité ses commentaires aux thèmes «Protection des plantes» et «Application de phytosanitaires». Quant au post-équipement d'un réservoir d'eau claire sur les pulvérisateurs, l'ASETA a obtenu la mise en place d'un processus praticable accompagné de délais de transition raisonnables. Le texte de l'Ordonnance sur les pavements directs, publié en novembre 2007, rejoint dans les grandes lignes la proposition de l'ASETA. Dès 2011, tous les appareils de plus de 350 litres seront obligatoirement équipés d'un réservoir d'eau claire.

Contrôle des pulvérisateurs et service-conseils

Depuis les deux dernières décennies, les contrôles de pulvérisateurs se sont bien implantés en Suisse. Durant la saison de tests 2007, les stations de l'ASETA ont vu défiler quelque 3339 pulvérisateurs «grandes cultures» et 896 turbo-diffuseurs. Grâce à son rôle de conseiller, le service technique «prend le pouls» des membres par le biais de demandes de renseignement, deux ou trois fois par jour en moyenne. Près de la moitié des

questions tournent autour de la circulation routière, suivies par des conseils agro-techniques sur des thèmes très divers qui vont des courants vagabonds à l'aération du foin en passant par les assurances, la TVA ou l'exploitation de machines en commun.

Souder et rouler

A Grange-Verney et à Riniken, l'ASETA organise un large éventail de cours agro-techniques qui offre une réelle plus-value individuelle aux participants. Durant l'exercice écoulé, ces derniers ont plébiscité les cours pour l'entretien des machines et tracteurs. Viennent ensuite les cours de soudure qui, d'année en année, stabilisent le nombre de participants. 42 cours ont été organisés à Riniken en 2007, soit un total légèrement supérieur à la moyenne des 40 cours/an enregistrée ces 6 dernières années. La fréquentation fut aussi légèrement en hausse comparé à la saison précédente. Quelque 700 participants ont suivi le cours de conduite G40 que l'ASETA organise sur une quarantaine de sites. Cette année, un nouveau record de participation a été atteint, notamment en Suisse romande. Les instructeurs, des moniteurs d'auto-école, sont au bénéfice du diplôme de la catégorie 2 «Poids lourds», délivré par le Fonds de sécurité routière, FSR. Les instructeurs doivent aussi régulièrement attester d'une formation permanente. Une formation interne ainsi qu'une mise à jour régulière garantissent la qualité élevée de nos cours.

Cependant, un accident mortel est survenu dans le cadre d'un cours conduite G40. Un tracteur, immatriculé conformément à la loi, s'est renversé sans être équipé d'un arceau protecteur. L'ASETA déplore profondément cet accident. Des

mesures de sécurité supplémentaires ont été prises immédiatement.

Davantage de contenu

Les deux titres du périodique «Technique agricole» et «Schweizer Landtechnik» consolident leur bonne position sur la scène de la presse verte. Le nombre de pages rédactionnelles a augmenté suite à davantage d'articles traités et rédigés par la rédaction elle-même. De nombreux collaborateurs et collaboratrices internes soutiennent le travail de la rédaction. De concert avec la Commission sectorielle 6, la firme Benteli-Hallwag Druck AG a, fin 2007, remodelé la mise en page du journal. Le premier numéro de l'année 2008 est sorti dans son nouvel habit. Les accords entre ART-Tänikon et l'ASETA relatifs à la publication des rapports ART ont été également remis à jour.

Des comptes équilibrés

Les comptes s'achèvent sur un bénéfice de 2500 francs pour un total de recettes de 1,8 millions de francs. Un léger recul des recettes est à mettre au compte de la régression de l'effectif des membres, quelque peu inférieur au nombre des agriculteurs. Des frais de personnel et d'administration élevés sont quelque peu atténués par des coûts d'exploitation plutôt bas. D'ailleurs les coûts immobiliers ont baissé et l'association a payé moins d'impôts.

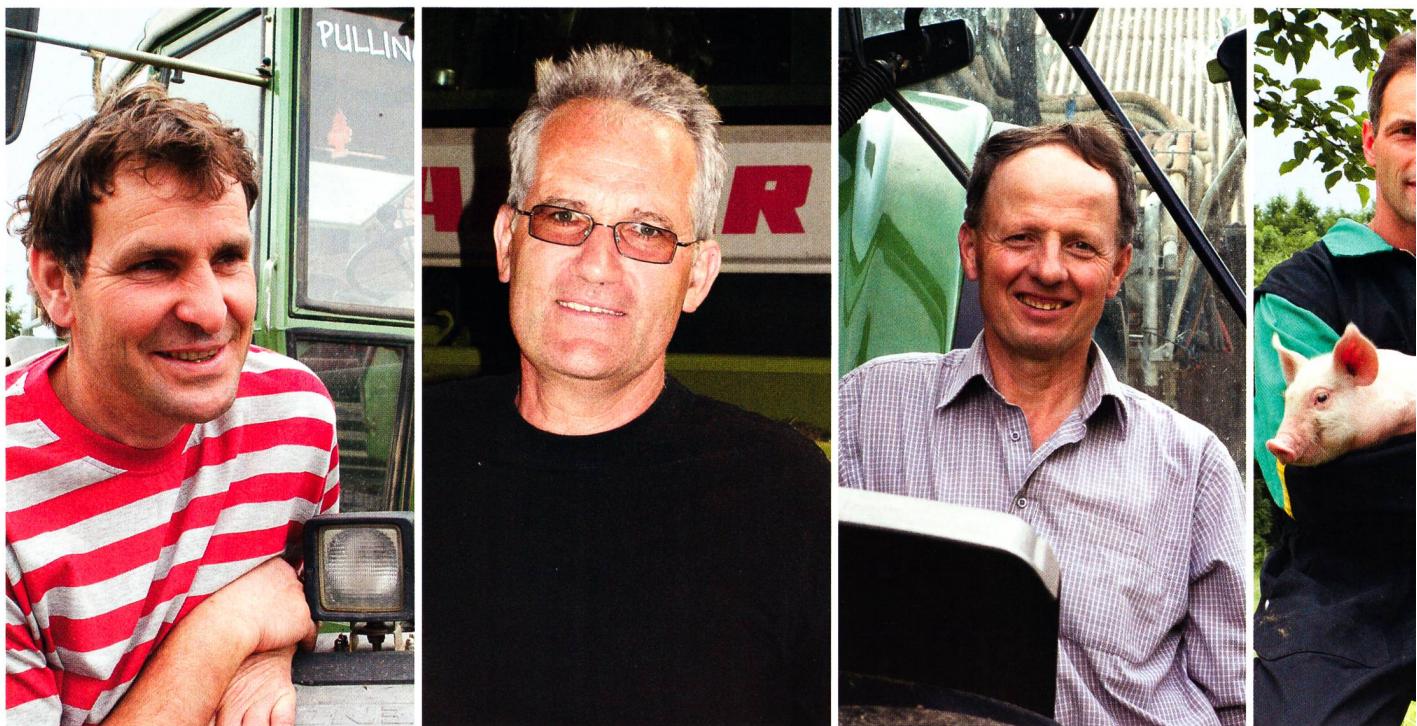
Les premiers jalons du développement futur de l'association ont été posés au cours d'un séminaire, en novembre 2007. L'objectif est de soutenir avec compétence les membres dans le secteur de la technique agricole ainsi que de représenter leur intérêts dans la circulation routière, dans la mécanisation face à la Confédération et aux cantons. ■



Les chiffres corrigés des suies de diesel provenant de l'agriculture ont rencontré un écho considérable de la part des médias de Suisse alémanique. L'ancien directeur Jürg Fischer en discussion à l'émission TV de la SF1 «10 vor 10»



Le nouveau directeur Willi von Atzigen informe les délégués des nouvelles orientations de l'association.



Ils gèrent la section Soleure: Andreas Schluep, président, Heinz Gautschi, vice-président, Martin Studinger, secrétaire ainsi que le gérant Beat Ochsenbein et les membres Konrad Flury, Hansruedi Scheurer et Paul Müller.

Réserveés et fiables

C'est au Parktheater de Granges que la section Soleure invite l'Assemblée des délégués. Le comité, placé sous la houlette de son président Andreas Schluep, représente les membres et fait le lien entre les agriculteurs et les agro-entrepreneurs. La section a été fondée le 19 janvier 1929, pour mieux ancrer l'Association suisse des propriétaires de tracteurs, ainsi nommée, dans la région.

Edith Moos-Nüssli

A l'ASETA, les soleurois passent plutôt pour être réservés. L'écusson cantonal blanc-rouge est rarement présent dans la rubrique «Nouvelles des sections». C'était déjà le cas lorsque le périodique de l'association d'alors «Le tracteur», voit le jour en 1938. Même dans les procès-verbaux des premières séances de comité et des assemblées générales, les interventions des membres de la section se font plutôt rares. Mais si les Soleurois sont réservés, ils sont plus que fiables pour faire suivre les dossiers au canton et organiser, une fois par génération, l'Assemblée des délégués. Dans le canton, la section Soleure s'est associée à l'ASTAG pour améliorer la circulation des gros tracteurs dans les giratoires. De même, elle a fait valoir son droit à la parole dans les mesures d'accompagne-

ment concernant la construction de la Nationale A5. La section dispense aussi les cours préparatoires pour les examens de permis F/G et, de concert avec la section des Deux Bâle, elle organise les contrôles de pulvérisateurs et ainsi qu'un cours de tracteurs pour femmes. Selon les besoins, la section Soleure propose aussi des démonstrations de machines sur des thèmes précis et des cours d'atelier.

Le voyage de la section est partie intégrante du programme annuel. Organisé la plupart du temps sur une ou deux journées, il peut durer quatre jours tous les trois ou quatre ans. Cela renforce la solidarité et les échanges. Pour conclure, la section organise, avec la Société de Jeunesse, un championnat cantonal de conduite de tracteurs tous les trois ans. Cette manifestation se déroule sur le terrain de la Landi de Subigen. C'est au cours de cette collaboration qu'An-

dreas Schluep a été découvert par Fredy Tschumi, puis proposé et élu comme président de section en 1993.

Une tactique habile

La section est fondée le 19 janvier 1929 par des membres individuels de la Société des propriétaires de tracteurs d'alors, aujourd'hui ASETA. C'est la neuvième section de l'association. «Partout, il est très difficile de convaincre les propriétaires de tracteur de s'affilier à l'association» peut-on lire dans le procès-verbal du comité en novembre 1927. Une année plus tard, l'on décide que l'association rechercherait à fonder des sections cantonales. Après Soleure, les noms des sections de Bâle, Saint-Gall et Neuchâtel sont mentionnés. Le fondateur de la section Soleure, Albin Jäggi de Fulenbach, est élu au comité en octobre 1928 avec Samuel Nussbaum de Reinach, BL. Les deux



propriétaires de tracteurs avaient pris la parole et expliqué «qu'ils désiraient aider à la création d'une section cantonale». Afin de valider cette élection, il a fallu tout d'abord modifier les statuts qui stipulaient qu'il fallait être président d'une section pour devenir membre du comité. La tactique s'est avérée: à peine trois mois plus tard, la section Soleure était fondée et Bâle suivait fin 1929.

Un départ laborieux

Les trois premières années dans le canton de Soleure sont laborieuses: le nombre des membres approchait la trentaine de personnes si bien qu'à chaque séance le président rappelait «qu'il fallait recruter des membres dans un but bien précis» et tirer énergiquement la sonnette de la «réclame»! En 1941 le cap des 100 membres était dépassé. En 1950, la section comptait 283 adhérents et, 10 ans plus tard 688. Quelque trois petites années après, la barre des 1000 est franchie. Jusqu'en 1970, l'effectif est toujours resté au-dessus des 1000; le point culminant est atteint en 1966 avec 1059 membres. Les années septante voient le recul des exploitations, mais assez insignifiant. Jusqu'au début des années nonante, le nombre des membres avoisinent les 900. Fin 2007, la section comptait 626 membres, ce qui correspond à 44% de l'ensemble des domaines soleurois.

En fait la part est plus élevée car la section Soleure n'inclut pas la totalité des surfaces cantonales, mais uniquement les agriculteurs du pied sud du Jura, de Nideramt à Olten jusqu'au Bucheggberg entre Soleure et Berne. Quant aux agriculteurs du pied nord du Jura, les «Schwarzueb», ils sont membres de la section Deux Bâles. Ceci a été décidé en 1935 par le Comité de l'association suisse. A l'époque, les Bâlois ont proposé de convaincre les propriétaires de tracteur car ils étaient les plus proches. Soleure et Berne ont accepté cette décision.

Etroitement lié au Wallierhof

Albin Jäggi, le premier président de la section remarque en septembre 1930 qu'il est important de gagner les écoles d'agriculture à la cause de l'association, qui «avaient pris une attitude plutôt négative face à l'utilisation des tracteurs». Cela a réussi mais Albin Jäggi ne l'a pas vécu. Il est décédé deux mois plus tard. Depuis des décennies, la section Soleure est liée au centre cantonal de formation du Wallierhof. Ainsi Fredy Tschumi n'a pas uniquement succédé à son prédécesseur en 1977 comme chef d'atelier mais a aussi repris la présidence du Wallierhof. L'actuel gérant, Beat Ochsenbein est le garant de ce lien. Agriculteur et mécanicien en machines agricoles de

formation, il exploite un domaine à Etziken dont les piliers sont l'élevage de porcs et la garde de vaches-mères et, depuis 1993, il donne des cours d'atelier au centre de formation soleurois. A l'ASETA, il a débuté avec les cours de catégorie G et repris la gestion de la section il y a dix ans.

Spécialisé comme dans l'agriculture

Le comité qui siège avec le président Andreas Schluerp se présente comme une bonne équipe. «Savoir ce qui se passe est captivant», déclare Paul Müller, producteur de légumes. Le secrétaire, Martin Studinger trouve que l'ASETA et ses sections sont une organisation qui s'engage pour les paysans. En outre, une agriculture sans machine n'est aujourd'hui plus concevable. «Notre tâche est spécialisée, comme l'agriculture» fait remarquer le gérant Beat Ochsenbein. Dans ce sens, le programme d'activités s'est constamment adapté aux besoins des membres. Organiser une assemblée des délégués de l'ASETA est lié à d'innombrables tâches, dit le président du Comité d'organisation Heinz Gautschi. Mais c'est avec plaisir. «Ce qui est nouveau pour moi, c'est de négocier avec des gens hors de l'agriculture; c'est autre chose que de planifier des travaux pour tiers». ■



Dans le canton de Soleure, le Jura crée différentes zones agricoles: les cultures au pied sud, l'élevage bovin sur les crêtes et les vergers de cerisier au pied nord. Le centre de formation du Wallierhof est lieu du rendez-vous commun. (Photos: Alfred Brand)

Soleure, une agriculture contrastée

Champs, prairies et forêts couvrent 90% de la surface du canton de Soleure, un chiffre supérieur à la moyenne Suisse. Les deux chaînes jurassiennes divisent le canton en trois régions climatiques différentes: les champs et les prairies, côté sud, les pâturages en altitude et les cerisiers, côté nord.

Edith Moos-Nüssli

Les chaînes jurassiennes partagent le canton de Soleure en trois régions climatiques. Au pied du Jura, les champs et les prairies fertiles; les céréales sont ici dominantes. Les crêtes du Jura démontent le paysage alpin soleurois. Le sol y est plat pour sa majeure partie, l'agriculture extensive et les exploitations sont en proportion plus grandes. La production laitière et l'élevage bovin constituent les principales sources de revenus. Les cerisiers et les pruniers se détachent dans le paysage du Jura tabulaire. Ensuite les contreforts, au nord, appondent les plaines du Haut-Rhin et les sols fertiles, propices aux céréales. Sur le plateau, il est facile de trouver une activité d'appoint hors de l'agriculture. Sur les crêtes du Jura, c'est l'agrotourisme

et les buvettes d'alpages qui constituent la source de revenus supplémentaires. Cette répartition est brisée par la région du Bucheggberg, une contrée toute en légères collines entre Berne et Soleure. Hors des zones industrielles et touristiques, cette région est marquée par une agriculture aux structures modestes.

Beaucoup de céréales, peu d'animaux

La moitié de la surface utile du canton est consacrée à l'agriculture, la moyenne suisse étant d'un tiers. Deux cinquième se composent de forêts, une surface également supérieure à la moyenne des autres cantons.

Quant au bétail de rente, c'est exactement le contraire: comparé au reste de la Suisse, le canton de Soleure n'héberge que peu d'animaux. Les élevages de porcs, de poules-pondeuses et de pou-

lets sont peu nombreux. Seul l'élevage de bovin revêt une grande importance. La surface agricole utile se compose pour la moitié de prairies naturelles et de prés, d'un tiers de terres ouvertes et d'un sixième de prairies semées. La culture des céréales est dominante.

Du grenier à la Logistic-Valley

La région sise autour du triangle de l'autoroute Härringen était traditionnellement citée comme le «grenier soleurois». Actuellement, de plus en plus de halles de transporteurs et de distributeurs pour commerces de détail grignotent le paysage. «Cet endroit est appelé maintenant la «Logistic-Valley», nous confie Samuel Keiser, président de l'Association des paysans soleurois. Les sols les plus fertiles ont été bétonnés et continuent à l'être, hectare après hectare. Cela fut une source de conflits entre différents

groupes de la population ainsi qu'au sein de l'agriculture, explique-t-il.

La vente de terres a enrichi plus d'un paysan; et certains ont pu payer davantage pour acheter des terrains ou les louer que certains de leurs collègues qui ne tiennent leur revenu que de l'agriculture. La directrice du département de l'intérieur soleurois, Esther Gassler, connaît bien le problème. «Nous luttons pour que ces terrains ne soient pas enlevés à l'agriculture». Au cours de la conversation, elle insiste sur l'importance de l'agriculture dans l'économie, sur l'approvisionnement en denrées alimentaires et également sur le rôle de l'agriculture comme pourvoyeuse d'emplois. Dans le canton de Soleure, deux grands abattoirs sont étroitement liés à l'agriculture.

Afin de diminuer la pression exercée sur les champs et les prairies, le canton a développé un programme en collaboration avec la chambre de commerce afin de revitaliser la jachère industrielle. «L'industrialisation du canton s'est faite tôt», explique Esther Gassler. De nombreux entrepreneurs-pionniers ont disparu par la suite et les immeubles sont restés vides.

Progressiste et endurant

Concilier les désirs de l'agriculteur, à la fois cultivateur, éleveur et arboriculteur, n'est pas chose facile, comme l'explique Samuel Keiser. Il ne qualifie pas sa tâche de difficile mais d'intéressante. Les paysannes et paysans soleurois sont avant tout des gens agréables, avec qui l'on travaille volontiers; de plus ils sont prêts à s'adapter aux changements. Et leurs idées sont progressistes, ils sont ouverts à toute proposition hors des conventions. Ainsi les soleurois ont discuté, avant l'heure, de l'entrée de la Suisse dans l'UE ou de la suppression des quotas laitiers. «Nous sommes quelquefois un peu trop déterminés», reconnaît Samuel Keiser. Quant aux accords de libre-échange avec l'UE, il ne veut pas forcément d'un référendum. «Nous voulons participer aux réflexions, aux pourparlers et aux décisions et ne pas contrer», telle est sa devise.

Simultanément, les paysannes et les paysans soleurois sont attachés à leur domaine. De l'avis du président, Samuel Keiser «leur potentiel d'endurance est grand». Dans le but de mieux se profiler, l'association des paysans soleurois a mis sur pied sa propre société de marketing

régional en 2001. Son credo: «Le succès se cache dans des produits stables de grande qualité et dans leur naturel» Le grand défi à relever était de trouver un logo rassembleur pour toutes les activités régionales de marketing qui permette une diffusion commune. Les différents acteurs se sont mis d'accord sur «SO natürlich». Quelques personnes se sont engagées par un investissement en travail soutenu avec patience et bonne volonté ce qui contribue à l'image, sans pour autant générer beaucoup d'argent, fait remarquer Samuel Keiser.

Depuis 3 ans, le marketing régional soleurois est représenté par l'association «Das Beste der Region» une initiative bernoise. Peter Brugger, secrétaire des paysans soleurois, préside cette association dont le siège se trouve à Bärau, en Emmental.

Des perspectives d'avenir intactes

Samuel Keiser est optimiste pour l'avenir de l'agriculture soleuroise bien qu'il sache que les exploitations continueront à disparaître. La mutation des structures doit se faire au moment du changement de génération.» Il serait fatal de forcer les paysans dans la force de l'âge à quitter l'agriculture. Les aspects diffèrent de région en région, dit-il: les exploitations du plateau disposent d'un bon réseau logistique et s'affirmeront même si l'agriculture serait prétextée en termes de

revenus. A l'exception de la région du Bucheggberg avec ses structures de petites surfaces: c'est là que Samuel Keiser voit les plus grandes difficultés. Dans le Jura, il y aura à peine moins d'exploitations; il attend donc davantage de collaboration. Il pense que les arboriculteurs du pied sud du Jura qui se sont spécialisés ont de bonnes chances. «La chance vit pour celui qui regarde vers l'avenir» dit-il, mais cela ne sera pas si facile.

La directrice du département de l'économie, Esther Gassler, distingue aussi des perspectives d'avenir. «Des denrées alimentaires, il en faudra toujours» argumente-t-elle. Dans le canton, la qualité de production est élevée. De plus, les paysans entretiennent et aménagent le paysage. C'est pourquoi une ouverture des frontières implique «le plus grand soin», déclare-t-elle. «Nous devons examiner de près les échanges dans lesquels nous nous engageons». D'ailleurs, le canton veut être proche des familles paysannes et les suivre avec attention. La directrice met l'accent sur la collaboration étroite entre l'administration, l'association des paysans et le gouvernement. «Ce dernier s'est toujours placé du côté des paysans». L'Institut agricole du Wallierhof, que le canton a maintenu jusqu'ici et continuera de soutenir à l'avenir – est là pour en témoigner. Cet institut est aussi le point de rencontre des agricultrices et des agriculteurs soleurois qui viennent des trois régions climatiques du canton. ■

L'agriculture soleuroise en chiffres (2007)

mo. 32 300 hectares sont exploités par 1425 agriculteurs, soit une moyenne de 22,7 ha. A cela s'ajoutent 65 exploitations d'alpage sur les crêtes du Jura. 30% sont des exploitations à temps partiel, 126 domaines sont en cultures bio. Les fermes occupent quelque 5000 personnes, soit 3% de la population active. Répartition de la surface agricole utile: trois cinquièmes (18 417 ha) en plaine, près d'un cinquième (5330 ha) dans la zone collines, et un cinquième (6223 ha) dans la zone de montagne.

4300 ha sont considérés comme zone en pente (18–35 %), 466 ha comme zone abrupte (plus de 35 %). Les surfaces de compensation écologiques, soit 10 %, couvrent 3219 ha.

Les terres ouvertes, soit près d'un tiers couvrent 10 500 ha dont 3223 de céréales panifiables, 2987 de céréales fourragères, 908 d'oléagineux (colza, tournesol, soja) 623 de betteraves sucrières, 433 de pommes de terre. A cela s'ajoutent encore 141 ha de cultures permanentes et 101 300 arbres fruitiers haute tige.

Bétail recensé en 2007: 44 615 bovins dont 16 619 laitières, 4184 vaches-mères, 2972 chevaux, 4833 moutons, 653 chèvres, 17 189 porcs, 31 559 pondeuses et 138 930 poulets d'élevage.